Mai/Juin 2011 Vibrations de langue et d'encre N°28 Revue num Poésie/Litterature& nathalieriera@live.fr Site RUDOPH VALENTINO



© GLADYS
"Miho"
http://www.gladys.fr/

. . .

Je ne suis pas encore né ; ô entendsmoi,

Ne laisse pas l'homme qui est une bête ou qui se prend pour Dieu s'approcher de moi.

. . .

I am not yet born; O hear me, Let not the man who is beast or who thinks he is God come near me.

Louis MacNeice (p. 1295)

Anthologie bilingue de la poésie anglaise, Editions Gallimard/La Pléiade, 2005

ANTONIO SANTOS

. . .

EXPOSITION DU 02 AU 14 MAI 2011

•

GALERIE DU TABLEAU



37, rue Sylvabelle 13006 MARSEILLE galeriedutableau@free.fr

LA NON - MAISON



John Coher



John Cohen © Jack Kerouac listening to himself on the radio, 1959 & Bob Dylan, 1962

Réalisateur Photographe Artiste folk

John Cohen à LA NON-MAISON

exposition du 29 juin au 1 octobre 2011



Jack Kerouec listening to himself on the radio, 1959 Copyright John Cohen

Bob Dylan, 1962

Robert Frank and Larry Rivers, 1959

LA NON-MAISON, à Aix-en-Provence, présente de manière inédite les photographies et films de John Cohen du 29 juin au 1 octobre 2011.

Réalisateur, photographe, artiste folk très impliqué dans les mouvements artistiques, littéraires et musicaux new-yorkais dès la fin des années 50, John Cohen a livré des témoignages photographiques exceptionnels sur la Beat Génération, Bob Dylan ou encore le Pérou. Sur une idée de Bernard Plossu, photographe proche de la galerie qui joue ici un rôle de passeur, cette exposition permettra au public de découvrir, en une soixantaine de photographies et films, ses thèmes de prédilection.

La galerie inaugure cette année une résidence d'artistes et accueillera John Cohen du 15 mai au 17 juillet 2011.

La Résidence (43.5) s'adresse aux artistes d'art visuel, aux curators et critiques d'art, aux réalisateurs et architectes. Elle permet de favoriser les rencontres et de donner le temps nécessaire et précieux, bien souvent manquant aux artistes, en privilégiant le processus de création et non pas de production.

La galerie LA NON-MAISON :

Créée par Michèle Cohen en mars 2000 dans la continuité des Domaines de l'art (1989-1994) et de l'ARFIAC (1994-1999), LA NON-MAISON est un laboratoire de recherche interdisciplinaire et international, un espace de réflexion sur l'art situé au cœur d'Aix-en Provence, à deux pas du musée Granet. De nombreux artistes contemporains y ont été montrés à l'instar de Chen Zen, Amos Oz, Bernard Plossu, Bruno Peinado...

Commissaire de la manifestation : Michèle Cohen, directrice de la Non-Maison Projection des films : 31 mai à l'Institut de l'Image à la Cité du Livre d'Aix en Provence,

présentation par Bernard Plossu

Vernissage : 29 juin à la Galerie LA NON-MAISON Exposition du 29 juin au 1 octobre 2011 Résidence à la NON-MAISON du 15 mai au 17 juillet 2011

John Cohen Works Site

■ LIEN: http://www.johncohenworks.com/home.html



John Cohen photographié par Ed Grazda

Galerie La non-maison

■ LIEN: http://www.galerielanonmaison.com/

Galerie La NON-MAISON 22 rue Pavillon 13 100 Aix-en-Provence Tèl : 06 29 46 33 98

www.galerielanonmaison.com

[SOMMAIRE.....]

Natacha Rambova

Actrice du cinéma muet américain

John Cohen

Réalisateur Photographe Artiste folk GALERIE LA NON-MAISON

DU CÔTÉ DE...

Daniel Hachard La Chair, L'Autre, Le Soleil Bernard Manciet L'Enterrement à Sabres

EDITIONS FLAMMARION MARIE ETIENNE Le Livre des recels EDITIONS DE CORLEVOUR PASCAL BOULANGER le lierre la foudre

AUPASDULAVOIR

SABINE PEGLION Derrière les grilles du parc & Girl with earings

■■■ Anthologie numérique Quels infinis paysages ? Publie.net ■■■

Erich Fried

écrivain et poète de langue allemande

E. E. Cummings ... (extrait de FONT 5)

SITESPOESIE

Fabienne Raphoz sur le site TERRES DE FEMMES

Jeux d'oiseaux dans un ciel vide augures, Une lecture de Tristan Hordé Arman et la grande parade des objets Une analyse critique de Claude Darras

REVUE

PHOENIX Janvier 2011 N°1







Au format livre numérique/CALAMEO http://fr.calameo.com/read/000037071f68b31ec93b0

DANIEL HACHARD, éditions Frédérique Ventos http://editionsventos.com/



Paul Delvaux, Jean Rustin... Ses poèmes sont lus, mis en musique, intégrés dans des

performances.

La Chair Editions Frédérique Ventos, 1998



Bruissements

des éclats de bleu bleu tendre

quelques gouttes brillantes entre les narines et la lèvre supérieure transpercent de bonheur car c'est la vie même qui est enclose là scintillante en ces trois points étincelants

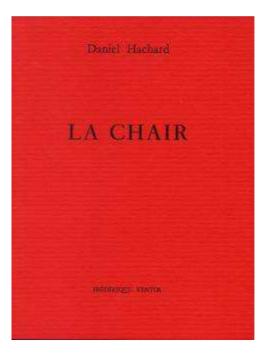
c'est le soleil qui luit de lune

une chose vivante là cette boule de muscles et de désirs cette boule vivante là cette chose de désirs et de muscles une peau fleurant l'odeur de la peau en fleur à fleur de peau car là on est sûr d'être encore en vie

ô face intérieure de ses cuisses à calciner les paumes à faire tomber le bout des doigts en cendre vous savez quand le jazz vous emmène dans le ciel très bleu

[...]

(p.11)



Ouvrage illustré par Jean Rustin

LIEN: http://www.galeriedartalainrouze.fr/fr/editions

L'Autre Editions Frédérique Ventos, 2004

irradiant dans le bas-ventre le long des cuisses

il remplit mon verre

elle porte une robe d'intérieur feu sang grenat

cheveux dénoués sur les épaules

bouche de marbre et comme un fruit

mon cœur bat

l'instant crève comme une bulle et une autre se forme qui crève aussitôt

glissant à côté de moi

un voile se déchire

une force monte le long de la colonne vertébrale épanouit les muscles et me grandit

la musique la rage qui rit me sonde

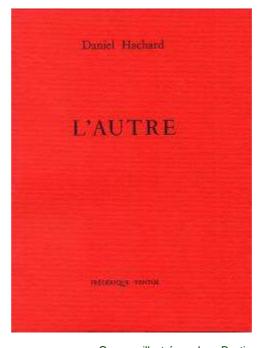
mains de glace

la nuit la lune la ville étrangère la fiancée du pirate la douceur des cheveux tout se réunit dans ma main

le sommeil m'engloutit

elle est près de moi yeux rivés sur moi

(p.72)



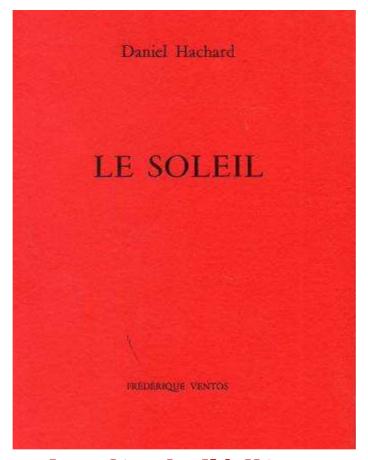
Ouvrage illustré par Jean Rustin

LIEN: http://www.galeriedartalainrouze.fr/fr/editions

Le Soleil Editions Frédérique Ventos, 2008

saveur des graines de cardamone aigüe arôme exalté des giroflées brûlure du soleil

vous avez pris forme et couleurs de l'être aimé soleils



Le site de l'éditeur

■ LIEN: http://editionsventos.com/

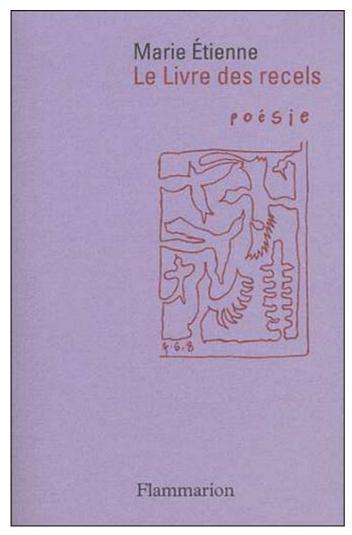
LE LIVRE DES RECELS

Marie Etienne

(EDITIONS FLAMMARION, 2011)

LE SITE: HTTP://WWW.PRINTEMPSDESPOETES-POETHEQUE

EXTRAIT



DIZAINS DE NUITS

Dalat

On n'entre pas dans la forêt qui est
Fermée trop vaste trop mouillée
Le noir mange les bords l'humidité creuse
Des trous on n'entre pas Clémence
Veut approcher des arbres éclatés
Sous le poids des singes volants en proie
Au vertige des cimes et habités
Par les génies des pucerons d'eaux fades
Approche de l'éclat rentré des feuilles
L'épaisseur unanime je ne veux pas

(p. 282)

■ AUTRES SITES A CONSULTER:

■ SITE La Quinzaine

http://laquinzaine.wordpress.com/2011/03/06/marie-etienne-le-livre-des-recels/

■ SITE Terres de Femmes

http://terresdefemmes.blogs.com/mon_weblog/2011/04/marie-%C3%A9tienne-laigrette.html

■ SITE Poezibao

 $\underline{\text{http://poezibao.typepad.com/poezibao/2011/04/le-livre-des-recels-de-marie-etienne-par-claude-adelen.html}$





AU PAS DU LAVOIR -

© Photo : Nathalie Riera, un lavoir dans le village de Saorge, 2009

Sabine Péglion Derrière les grilles du parc Girl with earings

SABINE PEGLION Derrière les grilles du parc



Tu marches
Un gris humide t'absorbe
les rameaux se délitent
vers l'opacité d'un
ciel muet
délibérément obscur
Tes mains recueillent
le silence
Tu marches
Un ballon rose lentement
dérive au-dessus de l'allée
La main au bout du fil
ne cesse de trembler

Se croise et se recroise si loin dans ta mémoire le labyrinthe des images sous le sable de tes pas *Tu marches* N'essaie pas d'y approcher A quoi bon rejoindre le Minotaure ?

Un carrousel emporte le rire des enfants Et les chevaux s'inclinent

Trait de lumière derrière les branches dénudées un landau vert traverse l'allée Et tu t'étonnes de ce temps en allé *Tu marches*Tu le regardes surgir en sa désespérance se fondre dans l'effacement nocturne
Minotaure sorti du labyrinthe *Tu marches*

Où trouver à présent le fil étincelant celui qui brodera cet habit de lumière pour affronter l'arène tuer le Minotaure et rentrer triomphant *Tu marches*

Le carrousel défile et les enfants s'éloignent des chevaux grimaçants

Sous la cape rouge l'épée parviendra-t-elle si loin du labyrinthe et des rochers brûlés à traverser le cœur du Minotaure Reviendra-t-il enfin levant la voile blanche vers nous délivré serein *Tu marches*

Des flocons sur ta main glacés se posent Plus loin les silhouettes aux lustres de cristal sous les fenêtres inscrivent une autre histoire Le parc ici se ferme Occulte l'arène Nulle issue derrière les grilles Nul triomphe espérer Au carrousel des jours tournent tournent les chevaux

Tu marches

Girl with earings



Elle avait pour visage la gravité d'un nom

Lisse douce de soie à la peau écorchée Sur elle le temps s'est arrêté Elle guette -amandes creusées au ciel amer - quelque éclat du jour déposé

Dans le ravissement

d'être l'élégance de la chute l'instant interroge l'espace qui se déploie vaste au-delà des murs

Deux larmes attentives clepsydre délaissée ornement dérisoire inutile mémoire là sur son cou inscrivent l'enfance dévastée

SCULPTURE Simon Manby

La mer, l'aridité des rivages méditerranéens, ont laissé en elle leur empreinte, depuis ce jour de janvier 1957 où elle a vu leur lumière. Des études de lettres à Nice, un doctorat sur l'œuvre de Philippe Jaccottet à la Sorbonne lui ont permis de concilier écriture, poésie et enseignement.

Sabine Péglion vit à présent en région parisienne, où le fil de la vie l'a menée voici près de trente ans.

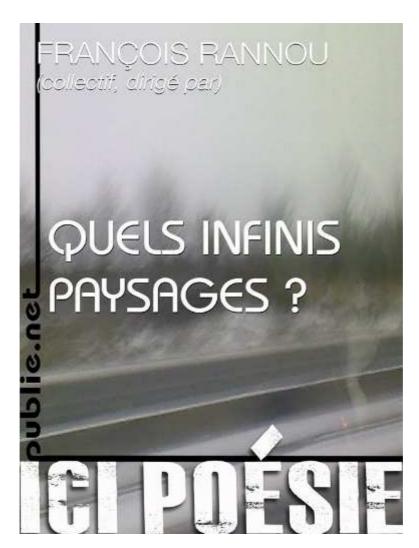
Aujourd'hui, son temps se partage entre sa famille, l'écriture, et le lycée où elle essaie de transmettre l'amour des mots, la passion de l'écriture et de la poésie.

Diverses revues ont accueilli ses poèmes Poésie Terrestre (17,19), Voix d'encre n° 33, Interventions à Haute Voix (n° 32, 36,38, 39,40), Encres vagabondes, Les Lettres Françaises in L'Humanité 07/07/07, Etoiles d'encre (n° 35-36; n°39-40, n°41-42°), Esprits poétiques (1.3), Les carnets d'Eucharis sept 09, fev 09, Virgules de Pollen, Terres de femmes, 1er juillet 2010 (revues littéraires en ligne)

Le premier recueil *Métamorphoses* a été publié en juillet 2005 aux éditions Hélices Poésie. En novembre 2008 : exposition avec un poète B. Moreau et un peintre J. Bret, intitulée « Deux regards poétiques sur des croquis de danse ». Cette exposition a permis l'édition d'un recueil *Danse*. Certains poèmes ont été retenus dans *Côté femmes d'un poème l'autre Anthologie voyageuse* Poèmes réunis par Zineb Laouedj et Cécile Oumhani, Éditions Espace Libre, Paris/Alger 2010

Anthologie numérique -

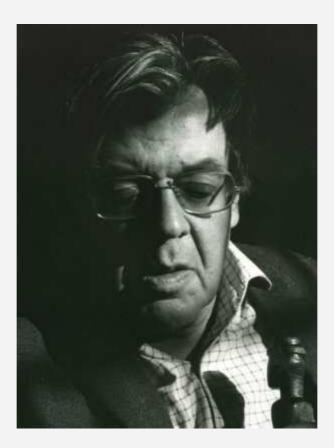
OLIVIER APERT, THOMAS AUGAIS, JEAN-LOUIS AVEN, PATRICK BEURARD-VALDOYE, MICHEL BUTOR, FRANÇOIS CHENG, MICHEL COLLOT, HUNG RANNOU, BENOÎT CONORT, FABIENNE COURTADE, RENÉ DEPESTRE, PIERRE DHAINAUT, YVES PICQUET, HENRI DROGUET, MICHÈLE DUJARDIN, CHANTAL DUPUY-DUNIER, MYRIAM ECK, ANTOINE EMAZ, FRED GRIOT, GEORGES GUILLAIN, DENIS HEUDRÉ, LUDOVIC JANVIER, JACQUES JOSSE, THIERRY LE SAËC, PAOL KEINEG, VÉNUS KHOURY-GHATA, ABDELLATIF LAÂBI, FRANÇOIS LALLIER, DENISE LE DANTEC, MARC LE GROS, HENRI GIRARD, CHRISTOPHE MARCHAND-KISS, VICTOR MARTINEZ, OLIVIER MATUSZEWSKI, DOMINIQUE QUÉLEN, FRANÇOIS RANNOU, **NATHALIE RIERA**, ROLAND REUTENAUER, HÉLÈNE SANGUINETTI, PIERRE-YVES SOUCY, ANNE DE STAËL, JEAN-LUC STEINMETZ, JEAN-CHARLES VEGLIANTE, ANDRÉ VELTER, KENNETH WHITE.



Editions publie.net

Erich Fried

© Les Carnets d'eucharis



EXTRAITS

Par la pensée/In Gedanken Mais alors/ Nur nicht Quoi ?/ Was? Nuit à Londres/ Nacht in London Amour ?/ Liebe? Toi/ Dich

Traduction inédite de Chantal Tanet et Michael Hohmann

In Gedanken

Dich denken
und an dich denken
und ganz an dich denken und
an das Dich-Trinken denken
und an das Dich-Lieben denken
und an das Hoffen denken
und hoffen und hoffen
und immer mehr hoffen
auf das Dich-immer-Wiedersehen

Dich nicht sehen und in Gedanken dich nicht nur denken sondern dich auch schon trinken und dich schon lieben

Und dann erst die Augen aufmachen und in Gedanken dann erst dich sehen und dann dich denken und dann wieder dich lieben und wieder dich trinken und dann dich immer schöner und schöner sehen und dann dich denken sehen und denken daß ich dich sehe

Und sehen daß ich dich denken kann und dich spüren auch wenn ich dich noch lange nicht sehen kann

Par la pensée

Te penser et penser à toi et penser à toi toute entière et penser au te-boire et penser au t'aimer et penser à l'espérer et espérer et encore et toujours plus espérer le te-revoir-toujours

Ne pas te voir et par la pensée non seulement te penser mais aussi déjà te boire et déjà t'aimer Et alors seulement ouvrir les yeux et par la pensée d'abord te voir et puis te penser et puis de nouveau t'aimer et de nouveau te boire et puis te voir de plus en plus belle et puis te voir penser et penser que je te vois

Et voir que je peux te penser et sentir ta présence quand bien même je ne peux te voir avant longtemps

Nur nicht

Das Leben wäre vielleicht einfacher wenn ich dich gar nicht getroffen hätte

Weniger Trauer jedes Mal wenn wir uns trennen müssen weniger Angst vor der nächsten und übernächsten Trennung

Und auch nicht soviel
von dieser machtlosen Sehnsucht
wenn du nicht da bist
die nur das Unmögliche will
und das sofort
im nächsten Augenblick
und die dann
weil es nicht sein kann
betroffen ist
und schwer atmet

Das Leben
wäre vielleicht
einfacher
wenn ich dich
nicht getroffen hätte
Es wäre nur nicht
mein Leben

Mais alors

La vie serait peut-être plus simple si je ne t'avais pas du tout rencontrée

Moins de tristesse chaque fois que nous devons nous séparer moins d'appréhension de la prochaine séparation et de la suivante

Et pas non plus quand tu n'es pas là tant de ce vain désir qui ne réclame que l'impossible et l'immédiat dans l'instant même et qui ensuite parce qu'il ne peut s'accomplir en est troublé et respire avec peine

La vie serait peut-être plus simple si je ne t'avais pas rencontrée Mais alors elle ne serait pas ma vie

Was?

Was bist du mir?
Was sind mir deine Finger
und was deine Lippen?
Was ist mir der Klang deiner Stimme?
Was ist mir dein Geruch
vor unserer Umarmung
und dein Duft
in unserer Umarmung
und nach ihr?

Was bist du mir? Was bin ich dir? Was bin ich?

Quoi?

Qu'es-tu pour moi ?
Que sont pour moi tes doigts
et tes lèvres ?
Qu'est pour moi le son de ta voix ?
Qu'est pour moi ton odeur
avant l'étreinte
et ton parfum
pendant l'étreinte
et après ?

Qu'es-tu pour moi ? Que suis-je pour toi ? Que suis-je ?

Nacht in London

Die Hände vor das Gesicht halten und die Augen nicht mehr aufmachen nur eine Landschaft sehen Berge und Bach und auf der Wiese zwei Tiere braun am hellgrünen Hang hinauf zum dunkleren Wald

Und das gemähte Gras zu riechen beginnen und oben über den Fichten in langsamen Kreisen ein Vogel klein und schwarz gegen das Himmelblau

Und alles ganz still und so schön daß man weiß dieses Leben lohnt sich weil man glauben kann daß es das wirklich gibt

Nuit à Londres

Garder les mains devant le visage et laisser clos les yeux ne voir qu'un paysage montagnes et torrent et dans la prairie deux animaux bruns sur le versant vert clair qui monte jusqu'à la forêt plus sombre

Et commencer à sentir l'herbe fauchée et tout en haut au-dessus des pins en cercles lents un oiseau petit et noir sur le bleu du ciel

Et tout
absolument paisible
et si beau
que l'on sait
que cette vie vaut la peine
parce que l'on peut croire
que tout ça existe

Liebe?

in memoriam Hans Arp

Sackhüpfen im verschlagenen Wind ohne Segel Strohsack- und Plumpsackvögel im eigenen Hosensack

Hodensackhüpfen Schwalbenhodensackhüpfen Schwalbenhodensarglüpfen Schwalbenhodenhosensargnestelknüpfen

Schwalbennestelknüpfen Aus dem Nest fallen: Lustrestlinge Hineinschlüpfen Wo hinein?

Sich festkrallen Gefallene Nestlinge zu klein

Vögel sein wollen noch ein zweimal flattern sterben

Amour?

in memoriam Hans Arp

Sautiller en sac dans le vent malin sans voile Oiseaux sacs de paille et sacs grossiers en poche-sac de pantalon

Sautiller en sacs à testicules Sautiller en sacs à testicules d'hirondelles Soulever tombeau de testicules d'hirondelles Nouer rubans de tombeau de pantalon de testicules d'hirondelles

Nouer rubans d'hirondelles Tomber du nid : Rescapés du plaisir Glisser Où donc ?

Se cramponner Occupants du nid tombés trop petits

Vouloir être oiseaux encore une deux fois battre des ailes mourir

Dich

Dich dich sein lassen ganz dich

Sehen
daß du nur du bist
wenn du alles bist
das Zarte
und das Wilde
das was sich losreißen
und das was sich anschmiegen will

Wer nur die Hälfte liebt der liebt dich nicht halb sondern gar nicht der will dich zurechtschneiden amputieren verstümmeln

Dich dich sein lassen

ob das schwer oder leicht ist?
Es kommt nicht darauf an mit wieviel
Vorbedacht und Verstand
sondern mit wieviel Liebe und mit wieviel
offener Sehnsucht nach allem –
nach allem
was du ist

Nach der Wärme und nach der Kälte nach der Güte und nach dem Starrsinn nach deinem Willen und Unwillen nach jeder deiner Gebärden nach deiner Ungebärdigkeit Unstetigkeit Stetigkeit

Dann
ist dieses
dich dich sein lassen
vielleicht
gar nicht so schwer

Toi

Toi te laisser être toi entièrement toi

Voir que tu n'es toi que lorsque tu es tout ce que tu es la tendresse et le sauvage ce qui veut se détacher et ce qui veut se blottir

Celui qui n'aime que la moitié ne t'aime pas à moitié il ne t'aime pas du tout celui-là veut te tailler sur mesure t'amputer te mutiler

Te laisser être toi est-ce difficile ou facile ? Cela ne dépend pas de la dose de calcul et de bon sens mais de la dose d'amour et de désir suspendu à tout — à tout ce qui est *toi*

À la chaleur
et à la froideur
à l'amabilité
et à l'obstination
à ton bon vouloir
et ton mécontentement
à chacun de tes gestes
à tes mauvais gestes
ton inconstance
ta constance

Alors cela te laisser être toi n'est peut-être pas si difficile

Erich Fried, poèmes extraits du recueil *Es ist was es ist, Liebesgedichte Angstgedichte Zorngedichte*, Berlin, Verlag Klaus Wagenbach, 1983 ; rééd., 2005. Traduction inédite de Chantal Tanet et Michael Hohmann.

D'autres sites à consulter :

Terres de femmes

http://terresdefemmes.blogs.com/mon_weblog/2010/12/erich-fried-das-richtige-wort.html

Les carnets d'eucharis

 $\frac{\text{http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2011/02/14/erich-fried-poemes-traduits-de-l-allemand-par-chantal-}{\text{tanet.html}}$

Droit de cités

http://droitdecites.org/2010/11/28/erich-fried-choix-de-poemes/

<u>Littérature de partout</u>

http://litteraturedepartout.hautetfort.com/archive/2011/03/20/erich-fried-zukunft-avenir.html

Sur le site officiel

http://www.erich-fried.de/start.htm



E.E. Cummings (Edward Estlin)

Poète américain
(1894-1962)

■ LIEN : http://www.usm.maine.edu/~rabrams/EECummings.html

[...]

love is less always than to win less never than alive less bigger than the least begin less littler than forgive

it is most sane and sunly and more it cannot die than all the sky which only is higher than the sky

& AUTRE POEME (extrait de FONT 5)

puisque sentir est premier qui prête la moindre attention à la syntaxe des choses ne t'embrassera jamais entière;

tout entier être un idiot quand le printemps est de ce monde

mon sang approuve, et les baisers sont un meilleur sort que la sagesse ma dame je le jure sur toutes les fleurs. Ne pleure pas — le plus beau geste de mon cerveau ne vaut ce battement de tes paupières qui dit

nous sommes l'un à l'autre:alors ris donc, à la renverse dans mes bras car la vie n'est pas un paragraphe

Et la mort je pense n'est pas une parenthèse

Si Edward Estlin Cummings (1894, Cambridge, Massachusetts – 1962, New York), l'un des poètes américains les plus importants du XXe siècle, a expérimenté de façon radicale la forme du poème (ponctuation, orthographe, syntaxe) inventant une nouvelle langue dans la langue, il n'en appartient pas moins à une vieille tradition américaine, celle de sa Nouvelle-Angleterre natale et de son individualisme non conformiste; c'est un grand lecteur de classique en particulier de Longfellow. Ses parents encouragent très tôt ses talents de poète et de peintre. Il est diplômé d'Harvard en 1916. Pendant la première guerre mondiale, il travaille comme ambulancier en France où il est emprisonné (une expérience qu'il raconte dans « L'énorme chambrée »). Son premier recueil de poèmes *Tulipes et Cheminée* paraît en 1923, suivront *XLI poèmes, Font 5* et *ViVa*. Refusé par de nombreux éditeurs pour un nouveau recueil de poèmes 1935, il l'intitule *No thanks*.

Un premier recueil de l'œuvre (*Collected Poems*) paraît en 1938, suivi de *50 poèmes* et de *1 X 1* (« un fois un » étant sa formule pour l'amour). Il donnera une série de conférences qu'il intitule : *Je, six in-conférences* (publiées en français aux éditions Clemence Hiver).

Si Cummings a pu dire qu'il lui faudrait encore cent ans pour mener à bien l'achèvement de son œuvre, le volumineux *Complete Poems* paru en 1968 est déjà d'une ampleur inouïe. (José Corti : http://www.jose-corti.fr/titresetrangers/poemesChoisisCummings.html)



Font 5 E.E. Cummings (Traduction et postface de Jacques Demarc) EditionsNous, Collection Now, 2006

■ LIEN: http://www.editions-nous.com/cummings_font5.html



et ligne après ligne/and line after line

Du côté de chez... Bernard Manciet



Bernard Manciet © Photo : Pascal Fellonneau

« L'Enterrement à Sabres»

Gallimard/Poésie, 2010

Extrait

Puis au centre Sainte Marguerite-Marie Alacoque notre plus grande sainte - elle est revêtue par l'or : un pailler de tournoiement battu en neige par les bargues nocturnes de ce long siècle tout au long vêtement de dahlias d'or et d'ombre d'ailes des festons du maïs Sainte par élans ensemencée des semences de nuits et de midis Sainte brodée de chou violet de betterave de vin noir Sainte orangeraie de poissons crus le rouge cru aspergée d'or l'or des violettes du soir par blessures et pivoines vous blessée rentaillée éclatée mon rouget rose creuset brûlant comme les figues doublées des succulences de melon vous emperlée des ruissellements de prunes rouges Sainte aux pulsations de glaïeuls continues et vigne de devant la porte tombée d'un tenant sur l'Escamat où descendent des jardins où se noya vêtue de rouge Georgette Pascal vêtue de lupins foudres d'or il va faire des éclairs toute la nuit vous soleil de chez nous : creux d'azur soleil par étages de grenadiers qui se croisent ascenseurs ardents combles de lampes élévation des feux d'or de Bengale rayonnants comme des œufs frits au rouge et comme se déglingue une mer trop renflée en fracas de branches par l'apparition totale du Vert - cendres et neiges et mon velours - joue d'argent vert hanche comme un revers de menthe comme cheveux d'enfants de sable doré! cœur d'où ce vert cette incandescence elle bat elle se glace vers en dedans la touffe de l'or de l'or à soi-même l'ombrage qu'apparaissent enfin mes moelles ce partout d'or grondant bruni pâli délavé d'or doré et rose par plis d'argent en ce lieu pur où la vague se fait embruns tout autour alentour en larmes une cité dorée le soir ou encore enflammée une rose par surprise

-

```
et qui de roses parle et d'ors aux prairies
écumeuses
ô ma robe
ourlée de mer et de ses ouvrages
de cygne
remontée d'aubes mes volants
l'or des degrés
pour - Tityus ! - ton apparaître - mon Christ mon
de gypse d'ambre et des reflets de l'avoine trop
mûre
les mouches du soleil se rongent entre elles
jusqu'aux remuements splendides suscités
orichalque de chaleur sombre et voici
rose l'or tout entier
parcouru de nuit et des gerbes
du vert - les trams s'éclaboussent en étincelles -
parmi les grands lilas de la mer
visage sans cesse oublié
répandu par linéaments et branchages
étincelants et dans le centre du soleil un ciel
blanc
là cette source du feu qui désaltère
mon cœur me revêt - qu'il secoue
les sources survenues des lointains d'une rose
et les annule d'une lenteur concertée
de franges
mon cœur et mon orage de lumière
errante aux cercles des martinets du soir
renversant l'orage de l'or
pour une plus pure clarté
la mer soit une rade et l'ourlet de l'orage
vagues juvéniles autour de la lumière
réfracte - cœur - la rose
d'où se retire où retourne la mer
Soleil à droite de mon cœur : mes cuisses
de l'aimé qui descend des collines
et son flanc un soleil encore comme bataille
et chambardement de chevaux de lande
de mort à morsure et voici
nouveau soleil encore : la poitrine de l'Aimé
plus bleu que le blanc
plus lumineux que la lumière
puis derrière mon épaule un autre encore soleil de
roses
et bataille de plaies
- on dirait une aube qui crisse à quatre heures du
matin en mai
au cœur du bleu intact
où se dénouer et nouer délayage du levain
petit jour qui se mire et s'efface sur la lande
et se tache de pâleur
mes yeux de lande s'agrandissent
soleil sur mon cœur étouffé de cris
sur mon cœur - soleil - bâche brûlante
soleil mon cancer fasciné remue
```

la chambrière du monde se balance sédition à vide car mon Aimé est le silence du jardin le parfum mouillé de la rose de l'or mon cœur l'absorbe par ses foisons d'oreilles mon cœur aux mille langues innombrable sanglot mon cœur : bouche de câpres la langue de mon cœur est une armée de membres langues mes esprits volubiles et langues mes pensées langue de moisson langue une chambre tiède langue le manteau de l'Aimé et lui me revêt de son visage me voilà dénudée de sa blondeur il est le visage de mon cœur il recourbe mon cœur il est ma ronde de froment il est ma volute nous voici de l'or fusillade en rond et la peur du beau temps et lande comme un peuple au crible mon Aimé frappe au milieu dans mon cœur et dans 1'or en plein midi en plein dans l'épervier à l'aile ouverte ne soit plus rien sinon grande lenteur plus parfaite et qui m'environne d'automne - il me semble que Tu me parles lenteur où s'œuvre l'œuvre de l'or

[5 - 6 OFFRANDE. LE RETABLE, XLV]

(pp.155/161)

Bernard Manciet

SITESPOÉSIE

/Terres de femmes



PROCELLARIIFORMES

(Diomédéidés)

Les Albatros sont compagnons d'Ulysse Les Albatros sont des moutons de mer Mais ses ailes de géant

LIRE LA SUITE...

■ Terres de femmes : http://terresdefemmes.blogs.com/mon_weblog/2011/04/fabienne-raphoz-procellariiformes.html

Une lecture de Tristan Hordé

FABIENNE RAPHOZ Jeux d'oiseaux dans un ciel vide augures

Genève, éditions Héros-Limite
2011

Voici un livre singulier, écrit par une passionnée des oiseaux (1), s'ouvrant sur une page explicative titrée "Quelques précisions — peut-être" qui, bien qu'elle introduise les distinctions d'ordre, famille et espèce, n'est pas la présentation d'un livre d'ornithologie. Le lecteur apprendra sans doute à propos des formes, couleurs, habitat, etc., des oiseaux, mais le propos n'est pas scientifique. Ou, si l'on préfère, puisqu'il s'agit d'un livre de poésie, la poésie travaille ici des matériaux divers ; des ouvrages savants est tiré et réécrit le fond du livre (les augures, à gauche), s'y ajoutent des fragments de dits traditionnels, de livres de voyage, etc. également recomposés, des citations, le tout lié par les notions venues de la classification du vivant. Enfin, s'introduisent dans cet ensemble des textes de Fabienne Raphoz, de dimensions très variables — quelques vers, quatre pages —, souvent datés et avec une indication de lieu, textes qui marquent une distance entre la poésie et la connaissance, distance qui semble presque effacée dans le plus gros du livre : la première page ne porte-t-elle pas en exergue une citation du paléontologue George Gaylord Simpson, « La taxinomie, qui est la mise en ordre par excellence, possède une éminente valeur esthétique » ?

Aux "jeux d'oiseaux dans un ciel vide" (le ciel de la page ?) répondent ceux d'oiseaux qui l'emplissent :

« Comment remplir le ciel ?

ne jamais se poser

le bleu fantôme les écrit partout » (p. 111)

"les" désigne les martinets, dont le nom apparaît en anglais (*Swift*) dans le titre, "Swiftizzall"(= « Swift is all »). En poursuivant l'image ciel / page, on pourrait dire que le livre est une immense volière, sans dimensions définies, susceptible de réunir tous les oiseaux, y compris ceux qui sont en danger de disparaître et ceux que les hommes ont exterminés, comme cela est mentionné systématiquement (par exemple : *Le Pluvier roux le Pluvier de Sainte-Hélène sont en danger / Le Vanneau hirondelle est éteint* (p. 71)), les oiseaux, comme la plus grande partie des êtres vivants, étant dans nos sociétés des marchandises : « *Vingt millions de perroquets sont en captivité. / Plus l'espèce est en danger, plus sa cote est élevée.* » (p. 90). Tous les oiseaux réunis : ceux de la préhistoire et ceux rencontrés au Crest, à Paris, au Costa Rica, en Savoie, etc., ceux évoqués dans les traditions populaires (Indiens d'Amérique; hittite : française : Sébillot; etc.), dessinés par le naturaliste (Audubon), présents dans un poème (Thoreau, Char, Shelley, Emily Dickinson, Du Bartas,

Cummings, etc.), ceux liés à un contemporain de Fabienne Raphoz (Claude Adelen, Éric Sautou) ou à une personne proche (« *La nonette a fait écrire un beau livre à Caroline* », p. 176, « *Le Rouge-gorge de Caroline* SD s'appelle Blanchot », p. 162 — Caroline Sagot-Duvauroux). Tous les oiseaux du monde : avant le Livre I, "Uccelli" (2) un poème est constitué par l'écriture du nom « oiseau » dans plus de cent langues. La nécessité qu'il y aurait de les nommer tous dans cette « randonnée en l'honneur de l'oiseau » (p. 207) tient sans doute au fait que les oiseaux symbolisent plus que tout autre vivant le monde naturel — ils sont présents partout, sur terre, dans le ciel — en tant qu'il n'est pas une réalité simple, qu'on ne peut lui assigner de limites :

Le Colibri pampa porte le ciel au front la forêt sur le dos les nuages à la gorge et dessine l'infini 25 fois par seconde

(p. 109). Si l'on se souvient que les oiseaux sont l'ancêtre de l'homme, on comprend que leur proximité avec le ciel les transforme, avec un jeu sur la couleur du plumage, en voleurs de feu, qu'ils transmettent à l'homme :

le roitelet a pris le feu du ciel s'est pris dans ses ailes au rouge gorge l'a passé s'est pris dans sa gorge à l'alouette l'a passé l'a donné aux hommes

(p. 144)

Les caractérisations des oiseaux sont, comme l'ensemble des noms, en quantité indéfinie ; de chacun est retenu un élément distinctif qui, souvent, n'a rien d'encyclopédique :

« (Trogloditydés)

En Europe nous n'avons que le mignon Tous les troglodytes sont un peu roux Tous les troglodytes lèvent la queue en chantant Tous les troglodytes ne sont pas toujours des troglodytes Le troglodyte est le roi des haies Le troglodyte est le roi de l'hiver » (p. 154)

L'usage de l'anaphore, comme celui très régulier du parallélisme des constructions, introduit un rythme et suffit à éloigner (sans l'effacer) le caractère didactique de certains énoncés. Mais la seule énumération de noms construit souvent une série sonore séduisante et étrange : « Éroesses couturières dromoïques bathmocerques camaroptères éminies apâlis prinias sont des cisticoles qui l'eût cru ? » (p. 169). La question « qui l'eût cru ? » marque une distance et introduit l'énonciateur dans le texte. Sa présence se manifeste à d'autres endroits de manière variée, par exemple par l'allusion à l'activité d'éditeur de Fabienne Raphoz et Bertrand Fillaudeau : le vers « Troglodyte est le nom d'un personnage de *La Route fantôme* », (p. 154) évoque un livre de Frédéric Cosmeur édité en 2007 aux éditions José Corti ; le renvoi est aussi transparent dans « Le Cincle d'Amérique est très aimé de John Muir et de ses éditeurs français » (p. 148). Ailleurs, la trace du « je » est visible par la marque verbale : « Le Pipit maritime est le moineau domestique de Penn Arlan Ouessant (et d'autres îles mais n'y étais pas) ».

Enfin, un long poème, "Au merle de mon jardin", en même temps qu'il réunit une partie de ce qui est vivant (oiseaux, bien sûr, et autres animaux, et plantes — image d'un éden : « *Paradise indeed in the hidden garden* », p. 188, dans un autre poème), exprime la relation du "je" aux oiseaux (« un jour le merle de mon jardin comme le Merle de Grand Caïman éteint je le chialerai », p. 160) et précise la place du sujet dans ce monde foisonnant : « le merle de mon jardin n'est sûrement pas *mon* merle, comme mon jardin n'est finalement pas *mon* jardin » (p. 160). On retrouvera la fonction particulière du merle et de ce jardin dans le livre : pour ne retenir qu'un passage, « Puisqu'il faut bien mourir alors mourir sue le chant du Sirli du désert [...] sur le chant du Rossignol Philomèle (ou sur le chant du merle de mon jardin) » (p.144 ; voir aussi p. 70).

Tous les oiseaux du monde, ai-je écrit ; toutes les variations aussi les couleurs, mais l'une seule peut être retenue, jeu de l'anaphore et du parallélisme de la construction qui rapproche de la litanie :

Le bleu de la tête du Motmot à tête bleue est plus bleu que le bleu de Fra Angelico Le bleu de la tête du Motmot à tête bleue est plus bleu que tous les bleus de terre Le bleu de la tête du Motmot à tête bleue est l'expression du bleu dans la densité du vert Le bleu de la tête du Motmot à tête bleue est l'expression du bleu entre ciel et terre Le bleu de la tête du Motmot à tête bleue Le bleu de la tête

Le bleu

(p. 116). Les langues sont parfois mêlées, traduisant la variété des lieux, mais se construit ainsi une langue très particulière. Des désignations sont simplement juxtaposées : « L'engoulevent est un Tête-Chèvre un Succiacapre un Chotacabras a Goatsucker ein Ziegenmelker », ou des éléments de langue différentes constituent le poème : « [...] la cellule dans la vase bouillonnante // all over again ? // .. // .. // .. // vielleicht » (p. 107 ; les // figurent un espace double). Fabienne Raphoz revendique « un rapport passionnel avec l'anglais » (p. 160) et ses deux poèmes écrits en anglais le prouvent. On lit dans ce goût de juxtaposer des langues le même plaisir à associer les mots, mots qu'elle n'hésite pas à créer quand besoin est : « Les souimangas colibrient l'Afrique » (p. 178), « Le véloce se maghrèbe en hiver / Le fitis subsahère son moteur sur le point de caler / Les pouillots vélocent le bord de l'Arve [...]» p. 172), « grecquerait guerre » (206), « effontièrent la limite » (p. 146), etc. Ou à reprendre des termes régionaux : « Le Canard souchet est un bec en cuillère un louchard un barbelle une cuillerasse une goule large un rouge de rivière » (p. 43). Trouble du lecteur : ignorant tous les noms d'oiseaux, il ne sait plus si un mot est une unité de sa langue (La sitelle truffle) ou une création (verdiens pirsons).

Henri Pichette et, d'une façon différente, Jacques Demarcq (3), ont récréé (onomatopées ou verbes) les chants de quelques oiseaux. Fabienne Raphoz, qui suit cette voie ici et là (« *Chi! riou! Chiou! c'est moi qui suis le roi, /* dit parfois le troglo à dos d'aigle au roitelet », p. 154), sait comme ses prédécesseurs l'impossibilité de la transcription, mais elle propose un "poème de lettres", qu'on peut lire pour les bruits des oiseaux en vol :

snn! snn! cnsnn!
!
n jr ps l'tmps
d slr L verdr
:
fffftttttttzzzzzzz
ffffttttttzzzzzzz

llw wngs

etc., (p. 197). Que l'on puisse dans cette suite recomposer des mots (*temps, wings*, etc.) conduit à signaler l'extrême richesse de la mise en pages : emploi de différents corps, jeu de l'italique et du romain, fer à gauche-fer à droite, emploi de colonnes, fragments suscrits, et dispositions complexes sur la page. Rien de calligraphique dans tout cela qui dessinerait une figure de l'oiseau, mais recherche de rythmes, volonté de proposer une lecture des mots et des blancs, dans la lignée par exemple (mais différemment) de Reverdy et du Bouchet.

On n'a fait ici que retenir des bribes de ce *Jeux d'oiseaux...*, il faut le lire et relire comme tout vrai livre de poèmes. Terminons avec le dernier poème titré "L'oiseau bleau" (mot-valise : *beau* + bleu ; et/ou *bleu* + allemand *blau*, « bleu »), qui réunit création verbale (création amusée), répétition (« bleu ») et énumération jusqu'au vertige :

Dans les deux livres [Uccelli et Uccellini] l'invisible est randonnée dans la coda impossibleu n'est contoiseau

L'aigrette bleue le Lori nonette le Lori ultramarin le Ara hyacinthe le Ara de Lear le Ara glauque le Ara de Spix le Ara bleu le Touraco géant le Coua bleu le Martin-chasseur à longs brins le Martin-chasseur de Kofiau le Martin-chasseur de Biak le Martin-chasseur à poitrine bleue le Martin-chasseur bleu noir le Martin-chasseur des Moluques le Martin-chasseur lazuli (etc)

© Tristan Hordé, Carnets d'eucharis nº28 (mai/juin 2011)

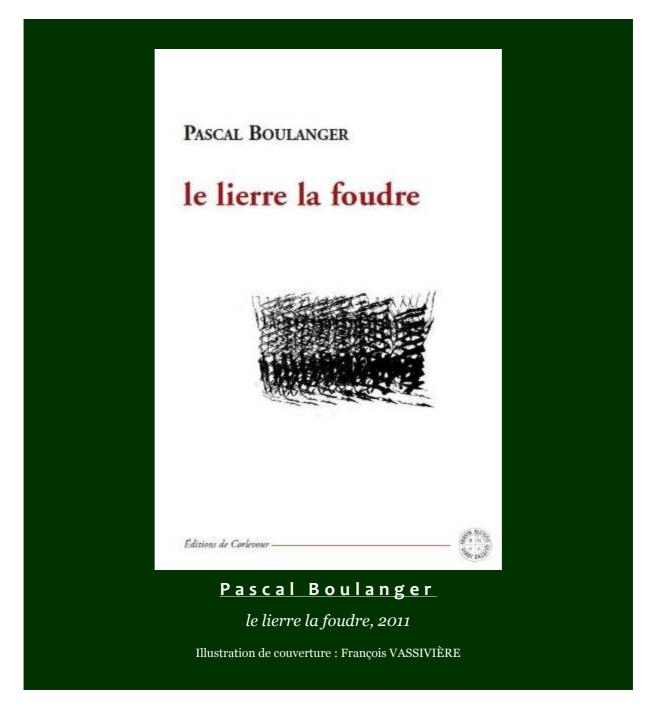
¹ Fabienne Raphoz, qui dirige avec Bertrand Fillaudeau les éditions José Corti, a publié en 2009 L'aile bleue des contes : l'oiseau, Anthologie suivie de « l'oiseau-monde : une omniprésence » (2009), recueil de contes dans la collection "Merveilleux" qu'elle a créée.

² Uccelli pour les gros oiseaux ; le livre II, "Uccellini", concerne les petits oiseaux. Le choix est justifié par l'absence de cette opposition en français — elle n'existe pas non plus en anglais.

³ Pour Henri Pichette, voir notamment "Litanies des oiseaux", dans *Cahiers Henri Pichette, 2*, "Les enfances", Granit, 995, et pour Jacques Demarcq (cité dans "Au merle de mon jardin", *Les Zoziaux*, éditions NOUS, 2008, et "Exquis disent ?", dans *Nervaliennes*, José Corti, 2010.

VIENTDEPARAITRE

aux éditions de Corlevour



4^{ème} de couverture

E POÈME de Pascal Boulanger est sur la page, avec son titre, souvent sa dédicace, comme un tableau de chevalet qui, à travers les noirs et les trouées lumineuses, souhaite créer un effet abîme. Et il nous pose ces questions : comment poursuivre son existence en refusant les rythmes violents de l'Histoire ? Comment se libérer de la temporalité et de la mondanité tout en étant soucieux d'un monde pris dans sa part d'abjection et de gloire ?

À travers cette suite de poèmes, Pascal Boulanger poursuit son questionnement sur notre temps, celui du Dieu en retrait et celui de la détresse. Mais l'expérience du défaut de Dieu n'est pas celle de sa radicale absence. Marqué par les travaux de Léon Chestov, de Nicolas Berdiaev ou encore de René Girard, Pascal Boulanger affirme que le présent du poème doit soutenir ce deuil et tendre, dans la tension de la pensée, vers une possible espérance.

Dans un monde qui semble espérer contre la beauté des choses, c'est une métaphysique de l'exil et du refus qui se dessine ici. Mais la mise en scène du négatif n'est pas elle-même le négatif puisqu'elle tente de le traverser et de le dépasser en faisant du moindre fragment de l'univers un éveil au sens et aux sensations.

La figure du Christ, souvent présente, renvoie aussi bien aux leçons d'agonie qu'à la gloire vibrante du jour car rien n'est plus beau – comme le dit la phrase de Kierkegaard placée en épigraphe – que la promesse de l'impossible.

Si le poème est l'invention d'une autre scène que celle des convulsions sans fin du monde, la fresque proposée dans ce livre dévoile les paradoxes et fait entendre les déchirures et les impasses de notre époque. Cette scène n'en montre pas moins la merveille du simple, le surgissement de l'inattendu et la grâce d'un présent qui s'offre dans sa présence.

Extraits

LISTE DE FUITES

à Philippe Muray

Je pense donc je fuis

le mécénat maternel

le banquet totémique

l'esclavage festif

la démocratie terminale

les anarchistes de trésorerie

l'exhibition béate

la faillite intime novée dans le collectif

les causes altermachintrucs

les passions nécrophiles

les animaux en peluche

le ventre de la fête immonde

le coming out

la démence pénalomaniaque

les cracheurs de feu

Paris-plage

les matons de Panurge

le moderne modernant

les sites culturels

les spectacles vivants

la non-discrimination absolue

les intermutants

la race des signeurs

(p.68)

GUERRE

Dans la chaleur blanche & raide l'écran la guerre

De chacun contre tous de chacun contre lui-même

Tout le monde descend

Des lèvres rouges & pleines surnagent sur l'éclatante pelouse

Le moderne est aux commandes d'un monde enfantin

Il joue à se jouer Il joue à continuer à vivre il joue à ramper en grimpant verticalement les échelons

Calculs semence du vide

Alors qu'il n'y a pas de paix.

(p. 69)

■ Editions de Corlevour : http://www.corlevour.fr/spip.php?rubrique5

BON DE COMMANDE

Nom: Prénom: Adresse:

commande exemplaires de le lierre la foudre, de Pascal Boulanger, au prix de 15 euros

Règlement par chèque ou via notre site www.corlevour.fr (paiement sécurisé avec paypal) ou par virement bancaire : IBAN : FR 48 20041 01012 4784508T033 29 BIC : PSSTFRPPSCE

à l'ordre des Éditions de Corlevour

Rue Alphonse Hottat, 26 B-1050 BRUXELLES

Une analyse critique de Claude Darras

ARMAN et la grande parade des objets



Après le Centre Pompidou à Paris (septembre 2010-janvier 2011) et le musée Tinguely à Bâle, en Suisse (février-mai 2011), la fondation A.R.M.A.N. (Arman Research Media Art Network, créée en 2006 à Genève) présente le peintre et sculpteur Arman aux Baux-de-Provence du 4 juin au 16 octobre 2011

Armand Pierre Fernandez, alias Arman (Nice, 17 novembre 1928-New York, 22 octobre 2005) est âgé de 31 ans lorsqu'il expose ses premières *accumulations* dont la notion est désormais nettement situable au cœur de la chronologie des avant-gardes du XX^e siècle. En 1960, il est l'un des nouveaux réalistes, ces artistes que le critique d'art Pierre Restany a fédérés au sein d'un mouvement (1960-1970) qui bénéfice très tôt du statut de chroniqueur de l'époque à l'exemple des militants américains de l'Action painting et

des futuristes italiens de 1920-1940. L'accumulation d'éléments constitue une des façons du Nouveau Réalisme de détourner les produits et les objets de la société vers un mode esthétique, au titre de la précarité temporelle ou de la vanité des choses, marquant par là une certaine opposition au pop art perçu comme le mode d'expression de l'impérialisme américain. « Nous avions pressenti la société de consommation avant les sociologues », aime-t-il à clamer. Alors qu'Andy Warhol peint des boîtes de soupe Campbell et des bouteilles de Coca-Cola, il forge un vocabulaire plastique au moyen d'une gestuelle iconoclaste qui détruit l'objet afin de mieux en sublimer l'archéologie du futur, selon la formule éclairante qui lui est chère.

Les Assemblages d'un collectionneur et d'un photographe

Séquelles ou résultantes des Arts décoratifs de Nice et de l'École du Louvre (1946-1950), les tableautins académiques suivis de peintures abstraites (1951-1956) précédent la genèse des Assemblages qui charpentent et identifient avec superbe une œuvre si profuse. Après les Cachets (1954) qui portent l'empreinte de tampons encreurs, les Allures d'objets (l'intitulé réfère au langage de Pierre Schaeffer, initiateur de la musique concrète) portent la trace du passage d'objets peints sur la toile ou le papier. La thématique apparue en 1958 prend pour modèle les peintres de l'expressionnisme abstrait américain, et notamment le principe de composition en all over inauguré par Jackson Pollock avec les drippings. Insensiblement, la trace laissée par les objets glisse à la présentation des objets eux-mêmes, rebuts d'accessoires ou articles manufacturés qu'il célèbre de sa façon, inimitable.

Quarante-six années durant, il décline une certaine syntaxe des objets qu'il a patiemment définie à la fin des années 1950 afin d'en concrétiser une sorte de credo au gré de thèmes, de périodes qui forment un corpus à l'intégrité remarquable. Les premières « accumulations » (ustensiles quotidiens entassés) et les premières « poubelles », emplies

de rebuts, datent de 1959. Viennent au début des années 1960 les objets fracassés (« colères »), découpés (« coupes »), calcinés (« combustions »), noyés dans la résine (« inclusions »), incorporés dans le béton (« objets armés »), démembrés (« fragmentations »), empilés (« cascades »). Les matériaux de son invention proviennent généralement de ses collections : violons et masques à gaz, cafetières et jouets, encriers et pistons d'automobiles, machines à écrire et tubes d'aspirine, flacons de parfumeur et pistolets d'époque.

Ses ascendants niçois lui ont donné le goût de la collecte d'objets qu'il pratique depuis ses premières culottes courtes. Plus tard, il devient un expert quasi professionnel en art africain : la chapelle de la Vieille-Charité à Marseille divulgue pendant l'été 1996 une partie de sa collection d'art africain estimée alors à quelque 500 pièces parmi lesquelles il privilégie les matériels rituels, tribaux ou ludiques du Gabon et du Zaïre.

À l'égal des collections, la photographie qu'il pratique dès l'âge de 17 ans à l'incitation de son père Antoine procède de la généalogie créative. Il explique qu'il a commencé à concevoir, en 1951-1952, des accumulations en photos, cordages, bambous et tonneaux empilés qui préfigurent les Assemblages futurs. « Quand je préparais des projets avec Ford ou avec Renault, raconte-t-il à Tita Reut, historienne de l'art, je photographiais des éléments dans les stocks, avant même de préparer des croquis sur les pièces que j'allais faire ».

Artiste franco-américain et militant

Dans le réseau des influences, outre les amis de jeunesse, le peintre Yves Klein et le poète Claude Pascal, il aime à citer Serge Poliakoff et Nicolas de Staël, Jackson Pollock, Kurt Schwitters, Nicolas Werkman et Tom Wesselmann. Mais il répète que ce sont les dadaïstes et les *ready-mades* de Marcel Duchamp qui ont nourri ses inspirations à l'exemple d'une fontaine de jouvence.

Il rencontre Marcel Duchamp à New York en 1961. L'année suivante, Sydney Janis, l'équivalent d'Aimé Maeght aux États-Unis, l'admet dans sa galerie. Résident new yorkais dès 1961, il se sépare en 1967 d'Éliane Radigue, pianiste et compositeur (trois enfants sont nés de leur union célébrée en 1953, Françoise-Marion, Anne et Yves). En 1971, il se remarie avec Corice Canton, une Américaine originaire des îles Vierges (ils ont deux enfants, Yasmine et Philippe) et il prend la nationalité américaine en 1972 sous le nom de Pierre Arman. Il partage son temps et sa création entre les deux pays, une alternance dans son mode de vie qui lui est apparemment salutaire.

« New York est un port et un port oriental, argumente-t-il à Tita Reut. C'est une ville tellement différente du reste des États-Unis. D'ailleurs, les Anglo-Saxons y sont très minoritaires. New York réunit toutes les couleurs du monde, tous les genres. C'est comme Alexandrie, comme Marseille quand elle avait un trafic très important. C'est vraiment une ville cosmopolite et orientale. »

S'il vit à New York, il enseigne la peinture à l'université de Californie à Los Angeles en 1967-1968. Mais il passe invariablement l'été à Vence (Alpes-Maritimes). En France, on l'étiquette à droite parce qu'à la biennale de Venise, en juin 1968, il a refusé aux gauchistes soixante-huitards de fermer les portes de son pavillon. Outre-Atlantique, on le considère comme étant de gauche pour avoir milité, en 1970, en faveur des droits civiques des Black Panthers. En 1990, il suscite l'événement de sa ville natale en annulant la rétrospective que lui consacre la ville de Nice parce le premier magistrat, Jacques Médecin, a accueilli à la mairie, en grande pompe, Jean-Marie Le Pen, bouillant tribun du Front national.

Un peintre qui fait de la sculpture

Cultivé, boulimique, exalté, l'homme se prévaut d'être « un peintre qui fait de la sculpture plus qu'un sculpteur ». À Liliane Thorn-Petit, il prétend comparer son attitude à celle d'un montreur d'ours : « J'avais d'ailleurs beaucoup apprécié le titre, La Parade des objets, donné à une rétrospective en Allemagne, souligne-t-il à la journaliste et productrice de Radio-Télé-

Luxembourg. *On y retrouve un élément du cirque...* ». Commencée en 1983 au musée de Hanovre, l'itinérance de ladite exposition se prolonge à Tübingen, Tel-Aviv et Antibes.

Sculpteur ou peintre ? En janvier 1988, il recourt à la peinture en illustrant les *Lettres d'un voyant* d'Arthur Rimbaud (série des *Brush Paintings*), hommage fraternel d'œuvres multicolores et de monochromies noires et blanches au poète qu'il révère. Trois ans avant sa mort, en 2002, il revient à la peinture de chevalet avec la série *Serious Paintings*, visions fragmentaires d'instruments de musique.

« Il n'y a qu'une chose à laquelle je crois, enseignait-il en 1987 : l'intemporalité. Tout périt, rien ne dure. La meilleure façon de survivre dans un monde où tout est transitoire est de passer par la mémoire des autres. Lorsqu'une œuvre est assez forte, ce passage a lieu, et les choses sont transformées, pour exister à travers les gens, dans un temps entièrement relatif. »

Arman n'est plus, mais il vit intensément à travers notre mémoire où la poésie et la musique, le cœur et l'esprit transfigurent l'essentiel d'une œuvre désormais inséparable de l'histoire universelle de l'art.

© Claude Darras, Carnets d'eucharis n°28 (mai/juin 2011)



La Chute des courses, thématique des *cascades*, accumulation de caddies, acier inoxydable, $345 \times 433 \times 115 \text{ m}$, $1996 \ (\odot \text{ Fondation A. R. M. A. N.})$



REVUE

4, rue Fénelon 13006 Marseille Tel: 0491313931 revuephoenix@yahoo.fr



■ LIEN: www.revuephoenix.com/



LES CARNETS D'EUCHARIS

http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/ nathalieriera@live.fr

Les Carnets d'eucharis sont un espace numérique sans but lucratif, à vocation de circulation et de valorisation de la poésie et des arts plastiques.